

confiante dans sa force et dans la largeur de sa bouche, elle est devenue carnassière et chasse les petits poissons, dont elle fait alors sa proie; non pas qu'elle dédaigne, à l'occasion et par un beau soleil, une promenade dans les régions élevées; mais quand elle se passe cette fantaisie, l'expérience du moins lui a appris à fuir les bords, et ce n'est que du haut des ponts qu'on la voit prendre ses ébats au milieu de la rivière.

De même, la truite, lorsqu'elle est jeune, habite la surface, tandis que, vieille et grosse, elle se tient au fond. Pour la prendre jeune, on emploie des mouches naturelles ou artificielles; pour la prendre vieille, on se sert de gros vers de terre ou de petits poissons.

On peut donc dire que la classe intermédiaire des poissons nomades se compose surtout de poissons chasseurs ou susceptibles de le devenir.

Quelques espèces font exception: les gros garçons, les grosses brèmes, qui ne deviennent ni les uns ni les autres carnassiers, habitent d'autant d'autant plus volontiers les grands fonds d'eau qu'ils ne sont de plus respectable corpulence; respectabilité qui se fait peut tenir à ce qu'ils trouvent sur le sol les plus grosses graines que la pesanteur y a fait que les animaux descendants et que les animaux de plus petite taille ne peuvent pas absorber. Il faut aussi peut-être attribuer cette élection de domicile à l'expérience, qui leur a enseigné que, dans ces endroits, ils sont plus à l'abri des attaques des animaux carnivores, loutres et chats, des oiseaux chasseurs, brochets, truites, et des pêcheurs à la ligne, au carrelet, à l'épervier, ou autrement.

Les poissons sont, en effet, doués d'instincts tout aussi admirables que ceux des hôtes des bois, et les pêcheurs expérimentés ne doutent pas qu'ils ne soient doués d'une assez vive mémoire et capables d'une sorte de raisonnement.

Si les poissons de la Seine sont incomparablement plus difficiles à prendre à la ligne que ceux de toute autre rivière, la véritable raison en est que le nombre des pêcheurs y est beaucoup plus grand et les modes de pêche plus variés que partout ailleurs. Ce n'est nullement, comme le disent certaines personnes, que les poissons y sont rares; il suffit de parcourir les bords de la

Seine par une belle journée d'été, quand le temps est clair, pour s'assurer du contraire; la mésaventure de quelque poisson piqué et retombant à l'eau ne peut suffire pour expliquer la prudence habile des millions d'individus qui peuplent la rivière; il semble qu'ils participent de la civilisation parisienne, petits et gros, jeunes et vieux. Nous n'avons garde de vouloir approfondir cette question si curieuse de la manière dont l'expérience se transmet entre poissons, et nous nous bornerons à constater une fois de plus combien le danger continu de la poursuite imprime également à tous les animaux des airs, de la terre

et des eaux, une défiance plus ou moins vive ou ingénieuse dont le grand mobile est l'esprit de conservation.

Les pêcheurs exercés savent combien il leur importe de dissimuler toujours leurs engins le mieux possible, et dans ce but ils les choisissent ou les confectionnent eux-mêmes, leur donnant d'autant plus de finesse de manière à les rendre presque invisibles, surtout quand ils doivent avoir affaire à des poissons dont l'éducation est très avancée. Or, comme il est difficile de juger cette éducation sans un examen préalable, et que cet examen constitue la première pêche à faire, la règle est de se "monter toujours et très finement." Si le poisson est ignorant, les chances de réussite seront décuplées, s'il est savant, on se sera assuré le seul moyen de réussir.

Une connaissance approfondie du lieu d'habitation ordinaire des poissons peut rendre le pê-

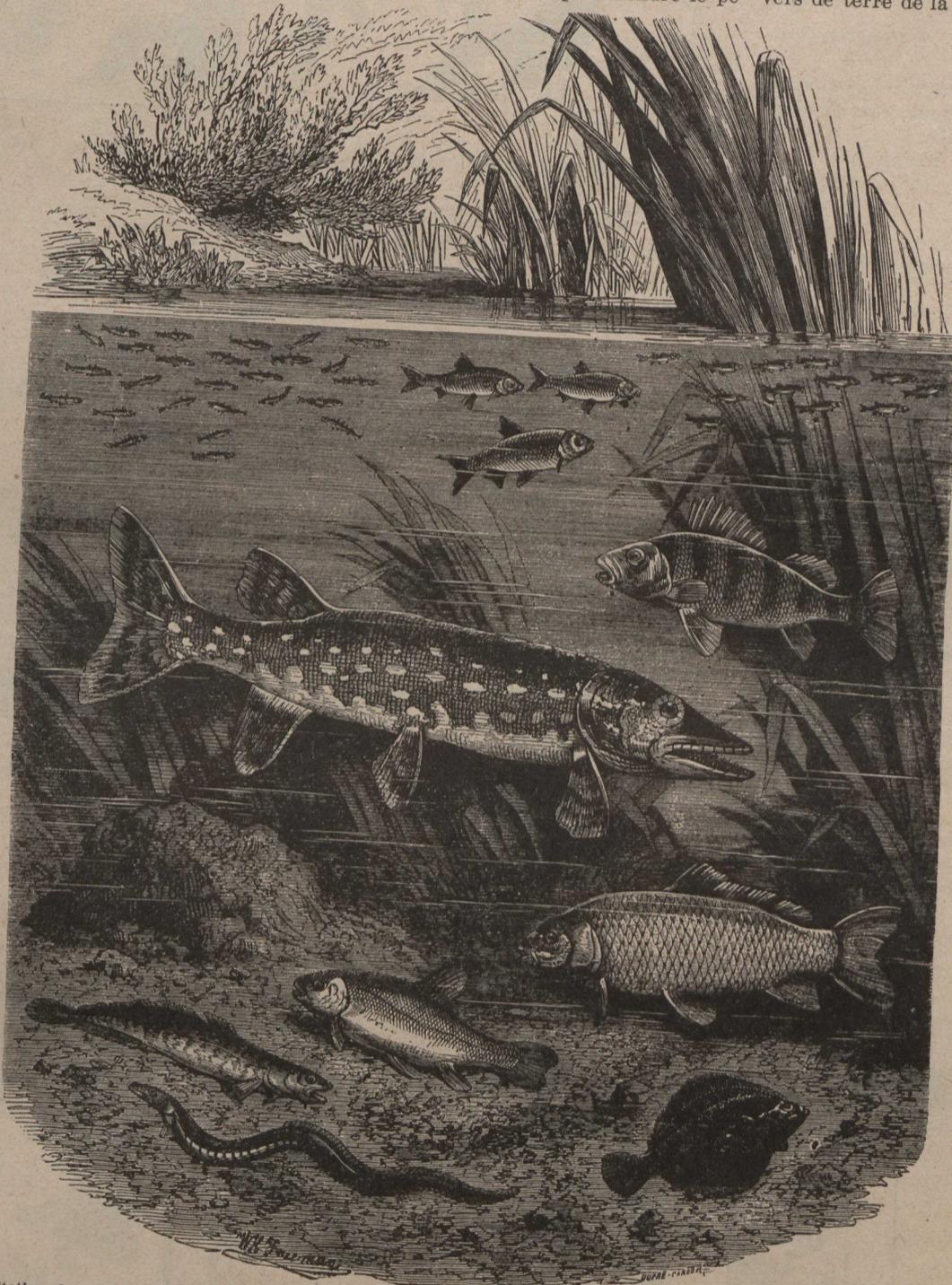
chemin des étangs, vastes pièces d'eau coupées d'îles et formant du parc un séjour enchanteur. Je parcourus attentivement leurs bords pour étudier le terrain. L'eau était uniformément jaune et assez trouble pour que l'oeil ne pût pénétrer dans sa profondeur. Je questionnai les gardes, qui me dirent qu'on avait peuplé les pièces d'eau de tanches et de carpes, mais qu'on n'en pouvait prendre à la ligne, même au filet. La pêche était d'une grande difficulté, non seulement à cause des racines du bord, mais parce que les poissons se cachaient dans la vase, et que la seine ou l'épervier passaient au-dessus sans les ramasser. On supposait que les étangs contenaient quelques poissons blancs; mais on ignorait d'où ils pouvaient venir.

A l'aide de ces renseignements, mon plan de bataille fut bientôt fait. Après m'être muni de vers de terre de la variété que l'on nomme "vers à tête noire", je montai sur ma canne en bambou une solide ligne de soie au moulinet; car je savais que la carpe est terrible dans sa résistance, et qu'il fallait tout prévoir dans le cas où je pourrais en saisir quelque-une. Ma ligne fut terminée par un petit hameçon Limerick renforcé, monté sur un "crin seul"; c'était un hameçon numéro 9.

Je savais que les carpes se tiennent d'ordinaire au fond, c'était donc là qu'il fallait aller les chercher; mais le fond était composé de vase, et la vase forme à sa partie supérieure une couche très molle dans laquelle mon éche serait cachée sans que le poisson pût la voir, à moins de grand hasard. Je calculai que les carpes devaient, par l'épaisseur de leur corps, avoir à peu près la tête hors de ce nuage boueux, et je m'arrangeai en conséquence. Je sondai sans bruit et bien soigneusement la profondeur; je diminuai environ 15 centimètres de la longueur que me donna le plomb en s'arrêtant au terrain solide, et montai mon ver bien vif à cette profondeur. J'attendis dans le plus profond silence, sans piétiner. J'avais jeté ma ligne près de la bonde, dans l'endroit le plus profond, et bientôt je sentis qu'une carpe s'était prise: grâce à mon moulinet et à mon époussette, je la tirai hors de l'eau; puis bientôt j'en eus une seconde, une troisième, etc. L'une

d'elles me donna le mot de l'énigme, en me rapportant, enfoncé dans sa mâchoire, un hameçon grossier numéro 1, au moyen duquel les gardes du pays avaient essayé de pêcher. Ils avaient fait l'éducation de ces carpes avec de vrais crocs de garde-manger, tandis que je venais de prendre ces carpes par l'estomac avec des hameçons qu'elles n'avaient point sentis en mangeant le ver. Puis, modifiant mes plans, je pêchai successivement gardons et poissons blancs. Le lendemain l'expérience se renouvela avec le même succès devant tous les habitants du château. On me crut sorcier.

(A suivre)



Stations des poissons dans les eaux de vitesse moyenne, calmes ou dormantes - Dessin de Freeman, d'après M. de la Blanchère

cheur capable de véritables merveilles aux yeux des ignorants. Qu'il me soit permis de citer à ce propos une anecdote qui m'est personnelle.

L'automne dernier, j'avais été invité par un ami à passer une partie des vacances dans un château de Bretagne. "Surtout, m'avait-il dit avec un sourire narquois, ne manquez pas d'apporter votre attirail de pêche et le reste; nous avons dans les étangs du parc des poissons qui déjoueront, je crois, votre science; personne n'a pu encore les prendre. Nous vous verrons à l'oeuvre."

Dès le lendemain de mon arrivée, je pris le